

riens dans nos bureaux, nous avons finalement jugé que pour assurer l'adoption et la réussite du plan l'impulsion devait venir du peuple. Ainsi en 1945 un comité chargé d'élaborer un programme fut formé. Ce comité groupait des gens du comté appartenant à tous les milieux; le programme mis au point par la suite répondait donc aux intérêts de tous. Au début il portait surtout sur l'agriculture; nous considérions les problèmes agricoles sans porter beaucoup d'attention aux autres domaines. Toutefois, peu de temps après, le comité agricole décida que l'agent de vulgarisation du comté serait chargé d'autres tâches, dont l'une était d'administrer les forêts du comté. Notre activité a cessé alors d'être uniquement consacrée à l'agriculture et notre comité a senti qu'il lui fallait s'intéresser à d'autres domaines. A partir de ce moment-là, le comité devait se réunir tous les ans pour établir un plan d'action; à mesure que s'étendait notre activité, nous prenions contact avec un nombre de plus en plus considérable de gens, parmi lesquels il nous fut donné de rencontrer un jour la femme du propriétaire d'un centre de villégiature; son travail avec les cercles 4-H lui avait fait connaître les avantages qu'offrait notre service de vulgarisation. Elle en parla à son mari. Le jour suivant ce dernier écrivait un long article que publiait le journal local; il y réclamait l'aide du comité pour une autre industrie. Notre comité s'est alors réuni. Il a entrepris de faire un relevé des ressources du comté de Sawyer. Nous en avons dressé l'inventaire. En tête de liste venaient les ressources humaines,—la population; puis, l'agriculture; enfin les forêts, les lieux récréatifs et l'industrie.

Je voudrais maintenant, monsieur le président, étudier brièvement chacune de ces ressources telles qu'elles existaient alors. Les ressources humaines,—10,000 personnes en tout,—étaient à peine utilisées. Le travailleur du bois ne travaillait qu'une partie de la saison, le propriétaire d'un centre de villégiature, qu'une période extrêmement courte. Les Indiens vivant dans les réserves formaient 10 p. 100 de la population et rien, dans nos plans, n'avait été prévu pour leur procurer un travail quelconque. Le peu d'occasions de travail qu'offrait la région faisait s'expatrier nos étudiants des écoles secondaires. Notre population avait un caractère migratoire; on venait dans la région et on en repartait, les salaires y étant trop bas. Venait ensuite le problème de l'agriculture. On comptait 1,000 cultivateurs établis sur des terres défrichées d'une superficie moyenne de 20 à 25 acres, dont les troupeaux ne dépassaient pas 10 vaches; la production laitière était basse, les récoltes pauvres. En 1948, on comptait trois acres de luzerne par ferme, alors qu'on y consacrait 42 acres dans tout le comté en 1943. En 1958, la luzerne accaparait le tiers de toute la surface cultivée. Les revenus bruts du cultivateur ne dépassaient pas \$2,500 dans 76.6 p. 100 des cas; 2 p. 100 seulement gagnaient plus de \$6,000. Vous voyez maintenant quel problème présentait cette force énorme qu'on ne pouvait employer adéquatement.

Quelle était alors la situation de nos forêts? Il y avait 671,000 acres de forêt, dont 135,000 appartiennent ou plutôt appartenaient au comté, 56,000 à l'Etat, 144,000 au gouvernement fédéral, 276,000 à des particuliers. Ce dernier domaine était celui qui nous intéressait le plus. J'ai vu couper en 1945 la dernière forêt vierge du comté de Sawyer, la dernière des forêts vierges ouvertes au public: elle appartenait à un particulier. Comme résultat une vaste superficie de terre forestière était mal administrée; le bois d'oeuvre qu'aurait ménagé une gestion sage